

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie.
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)



24 DÉCEMBRE 1941 - 24 DÉCEMBRE 1942

Il y a un an les Forces Navales Françaises Libres arrivaient à Saint-Pierre et la première terre, de langue et de race exclusivement françaises de l'Empire joignait la France Combattante.

A cette occasion l'Administrateur du Territoire a envoyé à Londres les télégrammes suivants:

Au général de Gaulle :

« A l'occasion de l'anniversaire de la libération et de la rentrée dans la guerre de Saint-Pierre et Miquelon, le Conseil d'Administration et la population du Territoire adressent au Général de Gaulle et au Comité National Français l'expression de leur profonde gratitude et leur renouvellent l'assurance de leur fidèle dévouement stop Saint-Pierre et Miquelon s'honneure d'avoir pendant un an participé activement à la grande œuvre accomplie par la France Combattante stop En ces jours décisifs la population tient à affirmer sa détermination de rester étroitement unie à tous ceux qui combattent dans l'honneur, la liberté et l'espérance pour la libération de la Patrie et pour les droits essentiels de l'homme stop Saint-Pierre et Miquelon a trop connu le régime de la capitulation et sait trop à quels principes obéissent ses hommes pour accepter jamais de pactiser avec ceux qui ont contribué à asservir notre pays à l'ennemi stop De cœur avec tous les héros de la résistance sur le sol de France la population de la plus vieille terre de l'Empire est résolue à lutter jusqu'au bout sous le Chef qui incarne la volonté unanime de la France pour le maintien de l'unité et la restauration de l'indépendance et de l'intégrité de la Patrie. »

SAVARY

A M. René Pléven, Commissaire national aux Colonies et aux Affaires Etrangères:

En cet anniversaire du ralliement de Saint-Pierre et Miquelon à la France Combattante je vous adresse au nom des fonctionnaires et de la population du Territoire et en mon nom l'expression de notre entier dévouement stop Nous sommes fiers d'avoir participé sous la direction du Comité National à la grande tâche de libération de la France et de gestion de l'Empire stop Le souvenir de nos morts et l'exemple de tous nos combattants nous fortifient en ce jour dans la détermination de poursuivre la lutte jusqu'au bout et de repousser tout compromis indigne d'eux et contraire à la volonté du peuple de France. »

SAVARY

De son côté l'Administrateur du Territoire a reçu de Londres les messages suivants :

Du général de Gaulle:

Londres, le 23 décembre 1942

ADMINISTRATEUR

14202 B/Col. Les événements qui se sont déroulés au cours de 1942 ont démontré que l'acte de foi patriotique accompli il y a un an par les Français des Iles Saint-Pierre et Miquelon était aussi un acte de sagesse et de clairvoyance stop Je vous prie de transmettre aux habitants du Territoire, aux Forces qui assurent sa défense et aux services placés sous votre autorité les félicitations du Comité National et les miennes stop Au seuil d'une année nouvelle pendant laquelle nous nous devons de faire triompher l'union de toute la France d'Outre-Mer dans un combat unique pour la délivrance de la Patrie Saint-Pierre et Miquelon continueront je le sais à donner à tous l'exemple du devoir et du sacrifice librement et courageusement acceptés.

Général de GAULLE

De M. René Pléven:

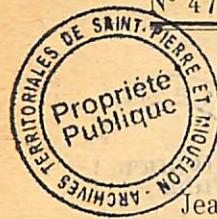
Londres, le 23 décembre 1942

ADMINISTRATEUR

14215 B/Col. Le 24 Décembre 1941, les Iles Saint-Pierre et Miquelon accueillaient dans l'enthousiasme le Vice-Amiral Muselier et les Forces Navales Françaises Libres stop Par un vote appelé à prendre une signification historique les habitants du Territoire déclaraient devant le monde leur volonté de rejeter la politique de l'Armistice et de la collaboration avec l'ennemi stop L'année qui s'est écoulée depuis ce Noël d'allégresse a été dure mais fructueuse stop Tandis que les volontaires de Saint-Pierre et Miquelon prenaient d'emblée une place d'honneur à la pointe du combat, l'Administration du Territoire répondant aux vues du Comité National s'attachait à démontrer la volonté de la France Combattante que dans tous les domaines libération soit aussi synonyme de rénovation stop Je vous adresse, à vous, aux fonctionnaires du Territoire à tous ceux qui à quelque titre que ce soit concourent avec dévouement à la tâche commune, aux familles de ceux qui exposent et donnent leur vie l'assurance que l'année nouvelle nous fera faire l'étape décisive vers la restauration de l'intégrité et de l'indépendance du Pays stop

René PLEVEN, Commissaire National aux Colonies

LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE



Jean Luchaire dans « *Les Nouveaux Temps* » numéro du 1^{er} Décembre écrit: « Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf français sur mille étaient leurs opinions sur des illusions sentimentales, sur des notions périmentées depuis un quart de siècle et sur les « bobards » des radios étrangères. » Et Luchaire en conclut qu'une « très vaste fraction » de l'opinion publique pense et sent au rebours de ce qu'il appelle « les réalités. »

Ces Français sont vraiment incorrigibles ! On leur a donné toutes les meilleures raisons pour qu'ils reconnaissent dans le furher allemand le Messie des Temps nouveaux; on leur a offert toutes sortes d'avantages matériels pour les faire travailler pour l'Allemagne; on leur a donné même un gouvernement régulier et un grand nom français pour couvrir leur soumission, et voilà qu'ils nourrissent encore des illusions folles et refusent de suivre la bonne voie.

M. Luchaire et tous les bons collaborateurs français de Vichy n'y comprennent décidément rien. Ils sont attérés de constater que 999 % de leurs compatriotes (c'est M. Luchaire lui-même qui donne cette proportion) sont encore opposés farouchement à leur politique.

Selon le rédacteur des « *Temps nouveaux* » cette attitude est un non-sens. Comment, voilà des gens à qui on offre de vivre grassement sans se battre, dans le bon vieux cadre de la vie bourgeoise et ils ont le mauvais goût de ne pas être satisfaits ! mais que leur faut-il donc ?

Nous conseillerions à M. Luchaire et à ses semblables de ne pas trop se creuser la cervelle pour comprendre cette attitude des Français: ils ne pourront jamais y parvenir.

Ces neuf cent quatre-vingt-dix-neuf pour mille représentent la masse de notre peuple, de nos paysans, de nos ouvriers et de ceux qui sont restés attachés comme eux aux grandes traditions héréditaires de notre peuple. Le reste c'est la bourgeoisie fossilisée où l'aristocratie embourgeoisée.

Entre ces deux éléments il n'y a plus rien de commun, nous en avons aujourd'hui la preuve.

D'un côté se trouvent des gens qui comprennent, certes, tous les niveaux de « l'échelle sociale », si l'on établit cette échelle d'après la richesse personnelle, mais qui ont en commun le manque « d'humanité ». Ces gens se sont recroquevillés sur eux-mêmes sur la société étroite dans laquelle ils vivent: ils n'ont plus d'idéal, ils n'ont plus que les intérêts. Intérêts matériels, qui consistent du reste surtout à maintenir leur aisance présente plutôt qu'à chercher à réaliser de grandes fortunes hasardeuses, intérêts « sentimentaux », qui se réduisent à vouloir maintenir à tout prix leur place, ou mieux leur « rang » dans le cercle étroit où ils vivent.

Ce sont tous ceux-là qui forment la phalange de ce que l'on appelle la « Révolution nationale »; révolution singulière qui ne viserait qu'à maintenir les « situations acquises ». Ce sont les soutiens du bon Maréchal, ceux qui préfèrent faire une benoîte pénitence plutôt que de se battre, qui sont tout prêts à se soumettre à la volonté du vainqueur en se bornant à implorer sa générosité et qui veulent une France agricole et « artisanale »; une France bien puissante, bien calme et bien médiocre,

une France à leur image.

Ce groupe d'individus est uni par la peur: peur des coups, peur des idées, peur de la nouveauté, peur de tout ce qui peut dépasser la mesure commune de la vie sordidement quotidienne.

La Patrie, pour eux c'est un système social et économique qui leur permet de continuer à vivre comme ils ont vécu jusqu'alors, d'une vie dont ils ne conçoivent pas qu'elle puisse changer, quelles que puissent être les raisons de ce changement.

De l'autre côté nous avons cette masse qui déroute M. Luchaire et ses amis comme elle a dérouté déjà les partisans français du duc de Bedfort au temps de la guerre de cent ans et ceux qui chantaient « *Vive Guillaume et ses guerriers vaillants* », lors de la grande invasion de 1815.

Cette masse que les partisans de l'actuelle politique de collaboration accusaient de « matérialisme sordide » avant la guerre donne aujourd'hui au monde entier, le spectacle de la vraie France, de la France de toujours.

Cette masse plébéienne est celle qui, dans les circonstances tragiques que nous traversons, reste fidèle au sang de ses grands ancêtres. C'est elle, et non, les fausses élites qui, aujourd'hui, se sacrifie pour soutenir l'honneur de sa lignée.

Et quelle lignée ! car ces hommes sont les purs descendants de ceux de Bouvines, de ceux de Fleurus, de ceux de la Campagne de France de 1814, de ceux des armées nationales de Gambetta, de ceux de la Marne.

M. Luchaire accuse ces gens d'étayer leurs opinions sur les « illusions sentimentales » mais l'élan qui les porte à résister à l'envahisseur de leur sol ne saurait être une illusion : il est réel, il est en eux, il fait partie de leurs réflexes organiques, ce n'est même pas un sentiment acquis, c'est une parcelle de leur personnalité. Leur patriotisme est plus fort que l'instinct de conservation et c'est pourquoi ils sont incompréhensibles aux Luchaire.

Quant aux « bobards » des radios étrangères, il faut croire qu'ils y sont particulièrement imperméables, puisque ni ceux de Goebbels, ni ceux de Laval n'ont pu les faire changer d'idée.

Oui, il faut l'admettre quelque chagrin que cela puisse faire au bon Maréchal, les Français ne seront jamais convaincus qu'ils doivent vivre dans la honte. Ils sauront toujours discerner où se trouve l'intérêt du pays, à plus forte raison quand il s'agit de l'existence même de ce pays.

Le peuple de France ne saurait accepter de vivre dans la pénitence car, avec juste raison, par sa masse et par son esprit, il s'identifie à la France et il ne peut pas admettre qu'elle soit mise en « pénitence » comme un enfant coupable. Le maréchal doit comprendre que personne n'est assez couvert de titres, ni d'années, pour juger la conduite d'un pays qui, depuis mille ans, a pris l'habitude de servir de guide aux Nations du Monde. Et les Nations du monde elles-mêmes, aussi grandes, aussi puissantes soient-elles, doivent comprendre qu'on ne peut pas dicter sa politique au peuple de France.

R. D.



L'AFFAIRE DARLAN

« L'Affaire Darlan » semble être entrée dans une nouvelle phase. Depuis quelques jours à la radio américaine, dans ses émissions en Français ne parle plus de Darlan, ni de Chatel, ni de Noguès, ni de Boisson. Alors que depuis le débarquement américain, il était sans cesse question des décisions, des actions et des déclarations de l'Amiral et de ses satellites, subitement le silence s'est fait autour de ces personnalités de l'équipe africaine de Vichy. On insiste au contraire sur le général Giraud dont on nous répète les détails de l'évasion héroïque et les efforts pour l'organisation d'une armée française d'Afrique du Nord.

Il est à noter que ce net changement d'attitude coïncide, à peu près, avec la nouvelle donnée par Lisbonne suivant laquelle M. Churchill serait allé conférer avec le Président Roosevelt au sujet de la situation des colonies françaises. Cette nouvelle n'a pas été confirmée par Londres et doit être accueillie avec la plus grande réserve. elle pourrait cependant expliquer, si elle était exacte, le silence qui s'est fait subitement autour du nom de l'ancien Président du Conseil du Gouvernement de la Révolution nationale.

Cependant, beaucoup d'autres raisons apparaissent dès maintenant pour expliquer ce silence, si toutefois il a un sens.

En premier lieu, il est devenu évident que l'aide militaire apportée par Darlan aux Anglo-Américains en Afrique du Nord ne s'est guère soldée, jusqu'à présent, que par la résistance des unités organisées sous son commandement au débarquement des Alliés. Les troupes françaises qui luttent si courageusement dans les steppes de Kairouan et de Sfax ne semblent comprendre que des unités isolées et qui obéissent entièrement à Giraud. Tandis qu'en Tripolitaine et en Russie les armées des Nations Unies poursuivent une offensive vigoureuse et féconde, en Tunisie elles sont sur une défensive difficile et il n'y a pas beaucoup de signes qui permettent de penser que la sécurité des communications, soi-disant garantie par le maintien Darlan, leur assure des renforts suffisants pour entreprendre une attaque décisive dans un avenir prochain.

« L'expédition » militaire ne semble donc pas avoir été très fructueux. Quant à ses conséquences politiques, elles se révèlent simplement désastreuses.

Il ne fait plus de doute que l'organisation puissante de la résistance souterraine en France se trouve affaiblie par la politique que paraissent suivre les Etats-Unis vis-à-vis d'un des plus acharnés partisans de la collaboration allemande. M. Morandat a fait à ce sujet des déclarations très importantes et de nombreux témoignages de la menace de démoralisation que fait peser sur la France métropolitaine le maintien de la situation actuelle en Afrique du Nord sont déjà parvenus à Londres.

En Amérique même, beaucoup de journaux s'étonnent de l'attitude adoptée et l'opinion publique est visiblement inquiète. Dans un de ses récents discours, M. Wendell Wilkie s'est élevé nettement contre la collaboration avec Darlan. Un article qui nous parvient d'un

journal américain, affirme même que ce discours, visiblement hostile à la politique suivie en Afrique du Nord, aurait été édulcoré à la demande de la censure et qu'il contenait, à l'origine, le passage suivant :

« Pouvons-nous être calmes et confiants, par exemple, quand nos chefs après avoir promis la liberté au peuple français, le placent sous la direction de l'homme même qui a aidé à le réduire à l'esclavage ? Pourrons-nous être tranquilles quand nous voyons la longue politique d'apaisement de notre Gouvernement vis-à-vis de Vichy trouver sa conclusion logique dans la collaboration avec Darlan, l'instrument d'Hitler ? Une telle collaboration est une insulte à l'esprit de tous les peuples libres quelle que puisse être la nécessité temporaire qui l'a dictée. »

Quant à l'opinion anglaise, elle est de plus en plus décidément opposée au « compromis » africain. Dans un article du 16 Décembre, le **Daily Mirror**, organe de très vaste circulation, s'indignait au sujet des mesures de méfiance maintenues contre les anti-collaborationnistes, en Afrique du Nord, sous le régime actuel. Sous le titre « Darlan garde encore vingt-cinq mille prisonniers dans les geôles nord-africaines », il écrivait notamment : « Darlan maintient en prison 15.000 prisonniers politiques. Sur ce chiffre, 10.000 sont français et 98% d'entre eux sont détenus pour le « crime » d'intelligence avec l'ennemi et d'activité contre le gouvernement de Vichy. »

Ils furent jetés en prison pour avoir saboté la « collaboration et organisé la résistance. Le 17 Novembre, le Président Roosevelt demanda « la libération de toutes les personnes décidées à lutter contre l'Axe en Afrique du Nord ». Darlan et ses collaborateurs jouent sur les mots de la requête du Président et l'excuse présentée pour le maintien des emprisonnements est qu'il s'agit d'agiteurs qui s'opposaient à « l'ordre actuel ». Darlan proclame qu'ils sont coupables de crimes « intérieurs » et qu'en conséquence ils ne sont pas visés par la demande du Président.

En Afrique Occidentale, le gouverneur Boisson a signé directement avec l'Angleterre un accord pour relâcher tous les sujets britanniques. Il n'est pas question des Français, encore détenus pour leur rôle dans l'essai des Français Libres pour prendre Dakar en 1940, alors que des centaines d'entre eux furent jetés en prison après l'échec de la tentative. »

De son côté, le « **Time and Tide** » déclare : « Les expédiants constituent une très dangereuse ligne de conduite, à moins qu'on ne puisse en être maître du début à la fin. Trop souvent, dans l'histoire, ils sont arrivé que ceux qui les emploient deviennent les victimes et les prisonniers de leur fatale décision. »

La « **Tribune** » donne même un ton très violent à cette controverse et dans un éditorial intitulé « Réponse au cynisme » elle va jusqu'à dire que, par son appui donné à Darlan, « l'Amérique a perdu le droit d'être considérée comme un défenseur de notre foi. La direction morale

**L'AFFAIRE DARLAN.** Suite de la page 3 :

cette guerre est maintenant égarée quelque part sur Atlantique, hésitante entre l'Angleterre et l'Amérique. Voici notre nouvelle heure des décisions : une fois de plus nous pouvons revenir à ce meilleur de nous-mêmes que nous avons montré auparavant dans des jours plus dangereux. Disons à l'Amérique que notre peuple ne peut pas comprendre une politique qui tourne en dérision tout ce pour quoi nous avons souffert et espéré jusqu'alors ».

Enfin, la dernière déclaration de l'Amiral, faite visiblement pour essayer de calmer la réaction des opinions publiques à Londres comme à Washington, a eu un effet exactement contraire. Il semble que, pour une fois, l'Amiral ait manqué de finesse et qu'il soit allé un peu loin. Sa prétention à vouloir se retirer de la vie publique, une fois la guerre finie, a amené une série de protestations de scepticisme dans tous les journaux anglais. Au sujet de ces dernières déclarations de l'Amiral, le Commissariat National à l'Information déclare : « Les paroles de Darlan ne sont pas surprenantes. Dans son désir de se maintenir au pouvoir il est certainement prêt à adorer ce qu'il a brûlé. Il est même étonnant qu'il ne soit pas encore proclamé défenseur de la démocratie et de la République; on peut s'attendre à ce qu'il répare bientôt cet oubli. Lorsqu'il collaborait avec Hitler, il était Amiral de la Flotte, Chef de l'Empire et Chef du gouvernement; qu'a-t-il fait de ses pouvoirs? La flotte n'a combattu que les alliés et a fini dans le suicide de Toulon. L'Empire à l'exception des territoires ralliés à la France Combattante, n'a jamais résisté à l'axe, mais a opposé ses forces et ses armes aux Nations Unies. Quant au Gouvernement dont Darlan était le chef, il a livré les otages aux pelotons d'exécution allemands et a soumis la France à un régime copié sur celui de Berlin. Darlan cherche évidemment à conserver ses pouvoirs jusqu'à la fin de la guerre pour imposer sa dictature au peuple de France avec l'aide de l'armée qu'il essaie de constituer en Afrique du Nord.

Il est impossible à tous les patriotes de serrer la main de l'homme qui a désigné des Français à la vengeance de l'envahisseur. Il est impossible à tous les démocrates d'accepter la domination de l'homme que l'Allemagne a fait dictateur.

Darlan vante son « amnistie », les patriotes français n'acceptent pas d'être amnistiés par un traître. Du reste, tous les renseignements en notre possession démontrent que les Français emprisonnés pour attitude anti-allemande en Afrique du Nord sont toujours en captivité.

Les espoirs de Darlan sont d'ailleurs vains car la France libérée refusera toujours la dictature de la trahison. »

Ainsi la politique suivie vis-à-vis du transfuge de Vichy semble aboutir à une impasse... Espérons que « l'Affaire Darlan » ne sera plus, bientôt, qu'un mauvais souvenir dans l'histoire de cette guerre.

R. D.

LA CAMPAGNE DE FRANCE
(Mai-Juin 1940)

Les armées d'Alsace et de Lorraine devaient rester sur la défensive en bordure du Rhin et dans la ligne Maginot proprement dite qui, on se le rappelle, s'arrêtait vers Montmédy, au sud-ouest du Luxembourg. Le groupe d'armées n° 1 (général Billotte) devait faire un mouvement tournant en direction général du Nord-Est en prenant pour pivot Charleville - Mézières c'est-à-dire la région de la Meuse et des Ardennes. Ce sont ainsi les armées placées à l'extrême gauche qui devaient progresser le plus loin en avant et donc le plus rapidement.

L'ensemble des unités englobées dans la manœuvre devaient pousser leurs éléments avancés le plus vite possible jusqu'à ce qu'ils prennent contact avec les Allemands dont ils devaient alors retarder la progression. Pendant ce temps le gros des forces devait s'installer défensivement et sans esprit de recul sur la ligne générale Mézières, la Meuse, Namur et Anvers.

D'Est en Ouest, les unités participant à l'opération avaient reçu les missions suivantes :

— la 2^{me} armée (général Huntziger) devait assurer la liaison avec la ligne Maginot, retarder l'ennemi venant du grand duché de Luxembourg et tenir les débouchés Sud de la forêt des Ardennes;

— la 9^{me} armée (général Corap) devait s'établir sur la Meuse de Mézières à Namur;

— la 1^{re} armée (général Blanchard) devait s'installer entre Namur et Wavre (20 kilomètres S. E. de Bruxelles);

— le corps expéditionnaire britannique (général lord Gort) devait tenir sur la Dyle entre Ware et Louvain;

— la 7^{me} armée (général Giraud), enfin devait pousser rapidement vers les Pays-Bas jusqu'à Bréda.

Le 10 mai, au matin, le général Gamelin lance l'ordre du jour suivant : « L'attaque que nous avons prévue depuis octobre dernier s'est déclenchée ce matin. L'Allemagne engage contre nous une lutte à mort. Les mots d'ordre sont pour la France et tous ses alliés : Courage, Energie, Confiance. »

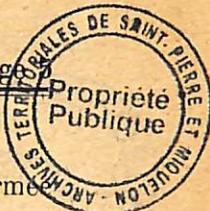
La charnière de la Meuse

La manœuvre envisagée semble tout d'abord réussir, en ce sens que malgré la chute beaucoup plus rapide qu'il n'avait été escompté des ouvrages belges, le 12 au soir les forces franco-britanniques tiennent sensiblement la ligne de résistance prévue.

La poussée allemande a, cependant, été très vive et les pertes françaises sont lourdes. Les trois divisions légères mécaniques, en particulier, immédiatement lancées en avant, sont pratiquement hors de combat.

C'est le 13 au matin que se joue le drame qui va décider du sort de la campagne et il se joue précisément sur le point que le maréchal Pétain et l'Etat-Major avaient exclu de leur calculs ; à la charnière de la Meuse. Là est installée, nous l'avons dit, la 9^{me} armée Corap. C'est celle dont la composition est la plus faible. Elle ne compte que des divisions de réserve du type B, mal instruites et mal armées, et aucune division d'active. Les ouvrages fortifiés étaient pour ainsi dire inexistant ; les champs de mines nettement insuffisants. Les faits ont été expressément reconnus devant la cour de Riom notamment par les généraux Besson et Boris. L'on a, depuis, accablé le général Corap mais il est juste de noter la médiocrité des moyens mis à sa disposition.

(A suivre)



Les événements de la Semaine

Sur tous les fronts, les armées de l'axe sont maintenant sur la défensive.

En Extrême Orient:

Pacifique sud. — La grande base japonaise de Buna est prise et les troupes de Mac Arthur continuent leur progression vers l'ouest sur le versant nord de la Nouvelle Guinée.

L'Île de Timor a été attaquée à plusieurs reprises par l'aviation alliée.

Vers le Nord comme vers l'Ouest, la contre offensive des Nations Unies se poursuit donc avec succès en direction de l'Asie du sud-est, centre vital de la puissance militaire japonaise.

Birmanie:

Les Anglais, sous le commandement du général Wavell, sont passés à l'offensive et ont pénétré profondément en territoire birman. Leur objectif immédiat paraît être l'important port d'Achiab.

En Afrique:

Tunisie — Les Américains et les Anglais semblent avoir arrêté momentanément leur attaque contre Bizerte et Tunis, afin de permettre une concentration de troupes et de matériel suffisante pour leur permettre de lancer un assaut décisif.

Cependant, les avions alliés continuent à écraser les défenses allemandes dans cette région et, surtout, les éléments français du sud tunisien poursuivent leurs attaques en direction de Sousse, à l'est de la ville sainte de Kairouan.

Tripolitaine :

La 8^{me} armée poursuit son avance vers Tripoli. On signale dans les derniers communiqués que les arrières gardes de Rommel se trouvent maintenant dans la région de Sirte et que le gros des forces allemandes, dans la région de Buerat el Hsoun, est harcelé par les avions de la R. A. F.

Malgré les immenses difficultés du désert des Syrtes, les hommes aguerris de Montgoméry continuent donc leur poussée offensive. On jugera de la valeur de cette armée, qui comprend les fameuses brigades des Français Combattants de Syrie, si l'on sait que, depuis El Alamein, elle a parcouru 1.500 kilomètres près du littoral méditerranéen, en pays désertique, en détruisant plus de la moitié des troupes et du matériel du formidable Afrika Korps de Rommel, orgueil du Führer.

Europe:

La suprême tentative d'Hitler pour éliminer l'Armée rouge et pour s'emparer des indispensables puits de pétrole du Caucase a dores et déjà échoué.

L'armée allemande en Russie se trouve, à ce début de l'hiver 1942-1943, dans une situation encore plus difficile que l'an dernier après l'échec de l'attaque sur Moscou.

En effet, la majeure partie de ses divisions de première ligne se trouve engagée au sud dans l'immense poche dont les deux pointes extrêmes se trouvent à Stalingrad et à Grozny. Elles n'ont pas pu s'emparer de la Métropole de la basse Volga, ni atteindre la Mer Caspienne.

Dans le Caucase de l'Est, comme sur le fleuve, elles sont sur la défensive et soumises aux assauts répétés de troupes sans cesse en action. Pendant ce temps, des steppes de l'Est et des montagnes du Sud, des masses d'hommes nouveaux, munis d'un matériel sans cesse renouvelé attaquent le nord et le sud de la naissance de la poche.

A Tuapzé et à Maikof, les allemands perdent du terrain chaque jour.

Mais le grand danger vient du nord où Timochenko, l'infatigable, a déclenché une offensive puissante, dans la région ouest et sud de Voronezh. En quelques jours les Russes, dans cette région, ont avancé de 120 kilomètres en certains points, coupé le chemin de fer Moscou-Rostov sur une grande longueur, tué ou capturé près de 50.000 allemands et détruit ou pris un très important matériel.

Si cette poussée se développe, c'est la moitié de l'armée de choc du Führer qui est menacée d'anéantissement, prise au piège dans l'isthme caucasiens et dans le secteur de la basse Volga.

On comprend la résistance désespérée des allemands dans cette région car si leurs lignes cédaient, c'est le sort de toute la guerre qui pourrait être réglé en quelques mois.

En résumé, menacé de perdre l'Afrique, menacé d'un désastre en Russie, l'axe lutte maintenant pour sa vie et l'on s'explique les silences embarrassés de Goebbels, naguère encore si arrogant et qui a vu, avec les beaux jours de l'été 1942, disparaître ses dernières chances de succès.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Libye, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



DANS LES VIEUX PAPIERS

Iles Saint-Pierre et Miquelon

Le prince de Joinville à Saint-Pierre

On connaît surtout du prince de Joinville, troisième fils du roi de France Louis Philippe, la glorieuse mission qui lui fut confiée en 1840 de ramener en France sur la frégate « *La Belle Poule* » le corps de l'empereur Napoléon 1^{er} mort à l'île Sainte-Hélène en 1821. Mais ce qu'on ne sait pas actuellement ou très peu, bien qu'on en ait parlé longtemps à Saint-Pierre, c'est que le prince est venu en Amérique et en particulier à Saint-Pierre et Miquelon en mission officielle, sur ce même bâtiment.

On nous saura gré de citer en entier le rapport que le commandant adressa au ministre à cette occasion.

Notons en passant que Joinville, âgé de 23 ans seulement était déjà capitaine de frégate; on avançait rapidement dans la famille royale; mais nous pensons que ce grade était simplement honorifique.

Voici donc ce rapport:

Saint-Pierre, 7 Septembre 1841

Monsieur le Ministre,

En vous rendant compte que S. A. R., Mgr le Prince de Joinville est arrivé à Saint-Pierre, le 24 Août venant de Saint-Georges, et en est parti le 30 pour se rendre d'abord à Halifax et ensuite à New-York. Je crois qu'il sera agréable à Votre Excellence d'avoir quelques détails sur le séjour de Son Altesse dans la colonie.

La frégate *La Belle Poule* et le brig le *Cassard* étaient en vue de terre le 23 au matin; j'ai envoyé immédiatement pour les piloter: à bord de la frégate, le capitaine de port et à bord du brig, le pilote du gouvernement; mais ces navires, contrariés successivement et par les vents debout et par des calmes furent, le soir, obligés de reprendre la bordée du large et ce ne fut que le lendemain qu'ils se représentèrent aux attérages.

Dès que la frégate fut par les travers de la passe du S. E., je fis exécuter par le fort et par le stationnaire un salut de 21 coups de canon; à 2 heures 1/2 de l'après-midi les deux navires étaient heureusement mouillés sur notre Rade. Je m'empressai d'aller à Bord pour offrir mes respects au prince et l'inviter à venir prendre possession des appartements que j'avais fait préparer à l'hôtel du gouvernement pour Son Altesse et sa suite. Epuisé de fatigue par trois nuits consécutives passées sur le pont de sa frégate où sa présence était exigée par les dangers d'une navigation que rendait fort difficile la variation continue des vents, les calmes et l'épaisseur de la brume, le prince remit au lendemain son débarquement.

Le 25 à 11 heures du matin, suivi de son officier d'ordonnance et du commandant du *Cassard*, Son Altesse Royale descendit à terre au bruit de notre artillerie et aux cris mille fois répétés de Vive le Roi! Vive le Prince de Joinville! J'eus l'honneur de le recevoir à la cale, à la tête des agents de service et de tous les négociants de la colonie.

Dès son arrivée à l'hôtel du gouvernement, Son Altesse Royale voulut bien recevoir successivement les fonctionnaires de la colonie et la députation du commerce et elle daigna répondre avec une extrême bienveillance aux allocutions qui lui furent adressées pour le complimenter, lui exprimer le bonheur que nous faisait éprouver sa présence et le prier de prendre la colonie sous son auguste patronage.

De l'hôtel du gouvernement je conduisis le Prince à l'hôpital qu'il désirait visiter partout. Sur son passage, une foule empressée faisait éclater le plus vif enthousiasme: tout, autour de lui, avait un air de fête; chaque maison était pavée des couleurs nationales et notre bourg laborieux, habituellement si calme semblait s'être réveillé et avoir doublé sa population pour le saluer des cris d'amour et de joie.

Son Altesse Royale fut reçue à l'hôpital par le chirurgien en chef et les dames de Saint-Joseph auxquels elle voulut bien, après avoir visité toutes les salles, témoigner sa satisfaction pour la bonne tenue et la propreté de l'établissement qui contrastait avec l'état de vétusté et de délabrement des bâtiments. Le prince daigna adresser aux pauvres malades des questions bienveillantes sur leur position, sur la manière dont ils étaient traités et consola chacun d'eux par des paroles pleines de sollicitude et de bonté.

A sa sortie de l'hôpital, Son Altesse Royale ayant aperçu une misérable cabane dont la chétive apparence le frappa, elle voulut y entrer; c'était celle d'une malheureuse et nombreuse famille.

Fidèle à l'exemple, aux principes de ses augustes parents, le prince ne quitta cette maison qu'après y avoir séché des larmes et laissé de riches marques de sa bienfaisante générosité, signalant ainsi, par une bonne action, le premier jour de son arrivée dans la colonie.

Deux fois, j'ai eu l'honneur de posséder le prince à ma table et deux fois, les fonctionnaires et les négociants qu'il m'avait permis d'inviter avec lui eurent l'occasion d'admirer l'étendue, la profondeur, la variété de ses connaissances, son esprit tout français; sa modestie et son extrême bonté. Il daigna prendre auprès de chacun des informations détaillées sur toutes les parties du service, sur les améliorations à y introduire, sur l'état de notre commerce et l'extension dont il pouvait être susceptible et chacun fut étonné de l'entendre raisonner aussi judicieusement sur le commerce, la pêche et les intérêts coloniaux qu'aurait pu le faire le meilleur administrateur ou le négociant le plus habile.

Le 27, Son Altesse Royale daigna admettre à sa table quelques chefs de service et quelques négociants. Là comme chez moi, le prince donna de nouvelles preuves de sa sollicitude éclairée pour les intérêts du pays. Il voulut bien nous répéter qu'il acceptait le patronage de notre colonie dont l'importance lui paraissait digne de fixer l'attention sérieuse du gouvernement métropolitain et consentit à ce que je donnasse son nom à notre principale rue et au phare qui doit être construit sur la tête de Galantry. Il daigne également m'autoriser à mettre sous ses yeux les titres des agents du service à la bienveillance de Votre Excellence et encouragé le commerce à lui adresser des notes sur ses besoins et ses désirs.

(A suivre)

E. S.



UNE LETTRE DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Le Président Roosevelt adressa dernièrement, au Directeur de « l'Ecole Française Libre des Hautes Etudes » à New-York une lettre disant notamment : « Je suis convaincu, que, déjà, commence à sonner l'heure où la France aura l'occasion de reprendre sa place dans le monde. Elle aura alors une dette envers tous ceux de ses enfants à qui la terreur nazie ne réussit pas à imposer le silence ou qui ne furent pas égarés au point d'assister le vainqueur barbare. »

L'Ecole libre des Hautes Etudes a été créée au mois de février 1942 par un groupe de professeurs français et belges.

Le Président de l'Ecole est le Professeur français, Henri Focillon; les vice-présidents: Jacques Maritain, Henri Grégoire, Boris Mirkine-Guetzvitch.

Les doyens et vice-doyens des Facultés sont: pour les lettres, Gustave Cohen et Henri Grégoire; pour le droit, Paul Van Zeeland et B. Mirkine-Guetzvitch.

Le professeur Hadamard, membre de l'Institut, est doyen de la Section des Sciences.

Les cours sont donnés en Français. Le Comité National de la France Combattante a reconnu à l'Ecole libre des Hautes Etudes le statut d'une université française et le gouvernement belge lui a donné également son appui officiel.

Les professeurs sont les représentants de cette élite véritable, de cette élite de la culture française traditionnelle qui, sans distinction de parti, de race ou de religion, sait maintenir dans le monde le règne de la justice et de la raison.

L'honneur du Président de la Grande Démocratie américaine à ces hommes est un témoignage de l'influence prépondérante exercée par ce centre de haute culture qui compte déjà plus de 1.000 étudiants.

Il est aussi un témoignage du fait que la probité intellectuelle est toujours unie au courage moral aussi bien qu'au courage physique.

Il est un témoignage que le mal est indivisible et qu'aucune culture ne peut vivre dans la honte.

Comme le dit, le Président Roosevelt, la France délivrée, restaurée dans sa grandeur, saura reconnaître l'action courageuse de ces intellectuels, qui n'ont pas renoncé, à l'égal de celle de ses combattants des champs de bataille.

LE MEXIQUE ET LA FRANCE COMBATTANTE

En réponse aux télégrammes de remerciements adressés au Président de la République et au ministre des Affaires étrangères de Mexico pour l'établissement des relations officielles entre le Mexique et la France Libre, le Comité National vient de recevoir les deux messages suivants :

1) — de son excellence Manuel Avila Camacho, Président de la République du Mexique au Général de Gaulle : « Il m'est agréable de vous accuser réception de votre aimable télégramme dans lequel vous avez bien voulu commenter, dans des termes dont je vous suis sincèrement reconnaissant, la décision de mon gouvernement au sujet du Comité National Français. Je suis convaincu de la justice de notre cause ainsi que des sentiments démocratiques du peuple français. Je fais des vœux pour le succès le plus complet des vaillantes forces qui luttent sous vos ordres et suis certain que l'importance de votre étroite collaboration avec les Nations Unies accélérera la victoire et, avec elle, la reconstruction de la France sous tous ses aspects les plus nobles. »

« Avec mes souhaits les plus fervents pour la grandeur de votre noble Patrie, ainsi que pour votre prospérité personnelle, je vous prie d'agréer à nouveau le témoignage de ma haute considération. »

2) — de M. E. Padilla, ministre des Affaires étrangères du Mexique à M. René Pléven, Commissaire National de la France Combattante aux Affaires étrangères :

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre télégramme du 4 courant et vous remercie très sincèrement des aimables paroles avec lesquelles vous vous réferez à la contribution du Mexique à la cause mondiale de la liberté et la justice. Je suis convaincu de la précieuse participation des Français Combattants à notre tâche commune. Je fais des vœux pour que la victoire restitue la France unie, libre et souveraine dans son glorieux passé. »

« Veuillez agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

UN TÉLÉGRAMME A STALINE

Le Général de Gaulle a adressé à Joseph Staline le télégramme suivant :

« Occasion votre soixante-troisième anniversaire je vous prie d'agréer vœux profondément sincères que je forme pour votre personne ainsi que pour la victoire du peuple et des armées soviétiques. »



Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

16 Décembre. — Heudes, Yvonne-Emilie-Marie.
21 Décembre. — Coutances, Gisèle-Renée Jeannine.

DÉCÈS:

20 Décembre. — Lissage, Marie-Louise, veuve de Richard, Martin.

A VENDRE:

Une Maison, route de l'Anse à Pierre.

S'adresser chez Léon Briand.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire: 1 an... 50 fr.
6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an... 70 fr.
6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an... 3 dollars U.S.A.
6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an... 3 dol. 50 Canad.
6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:
(Payable d'avance)

1 à 6 lignes..... 16 fr.
Chaque ligne en sus..... 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINTE-PIERRE & MIQUELON

Reçu Grand Choix de:

ALBUMS ET CADRES POUR PHOTOS

Papiers et rubans pour machine à écrire.

Papiers à lettres et enveloppes ordinaires et pour envois par avion.

Papiers crêpés toutes nuances.

Carnets. - Cahiers écoliers.

Registres de Commerce.

Porte-plume-réservoirs et porte-mines.
Crayons.

Piles pour lampes de poche.

Choix de Cartes pour Noël
et Nouvel An.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEZ.

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Essayez la MARGARINE

CROWN

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

PATUREL FRERES
COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Si votre enfant mange peu
essayez de lui donner la

NOUVELLE OVALTINE AMÉLIORÉE

« Lorsqu'un enfant manque d'appétit, qu'il est maigre et nerveux, le trouble réside fréquemment dans la nourriture qu'il mange. Certains éléments protecteurs font peut-être défaut dans le régime régulier de votre enfant. »

Un verre d'OVALTINE ajouté à chaque repas complète le régime ordinaire de votre enfant par les éléments dont il a besoin pour son sain développement.

La nouvelle OVALTINE améliorée contient plus de vitamines A. B. et D, de fer ainsi que de Calcium et de phosphore minéraux que jamais auparavant.

Pourquoi ne pas vous en procurer une boîte aujourd'hui même, à la Maison Gustave Dagort.

Voyez si vous ne notez pas une amélioration dans la santé de votre enfant après qu'il en a pris régulièrement pendant un certain temps. »

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres